

Sheila Bridges

TEXT CLÉMENT THIERY FR-ENG TRANS. ALEXANDER UFF

La toile de Jouy à la mode de Harlem

Depuis une quinzaine d'années, la décoratrice new-yorkaise dépoussière une tradition française née au milieu du XVIII^e siècle : la toile de Jouy. Adieu les bergères blanches comme neige ; hello les personnages issus de la culture afro-américaine. Des motifs engagés qui ont rejoint la collection des plus grands musées des États-Unis – et ornent peut-être vos baskets !

Toile de Jouy, Harlem Style

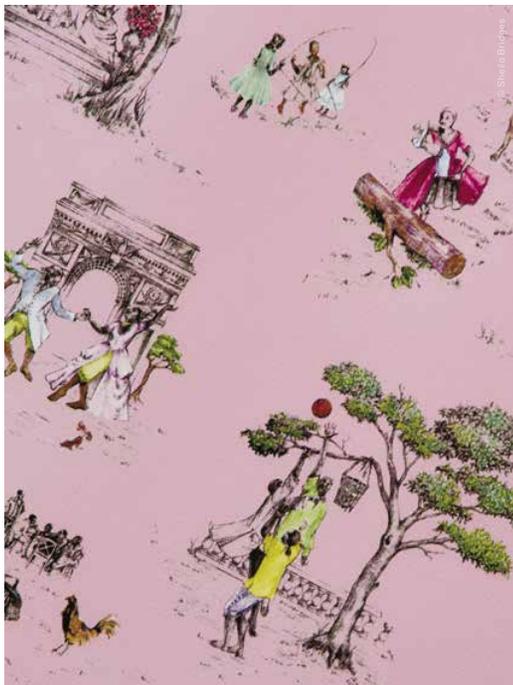
For the last 17 years, this New York City interior designer has been dusting off a French tradition from the mid-18th century: toile de Jouy. Say *au revoir* to lily-white shepherdesses, and hello to characters from African American culture. These politically charged motifs have become integrated into the collections of leading museums in the United States – and might even be on your sneakers!



La décoratrice Sheila Bridges chez elle, à New York.
Interior designer Sheila Bridges at her home in New York City.
© The Inside by Havenly



■ La scène se déroule au pied de l'arc de triomphe de Washington Square Park, au sud de Manhattan. Un homme en redingote et une femme en jupons et robe à volants dansent au son d'un radiocassette. Non loin, trois jeunes filles sautent à la corde. Et rassemblés sous la branche à laquelle ils ont suspendu un panier en osier, trois garçons aux pieds nus jouent au basket. Tous ces personnages sont noirs. Ils sont les héros d'une toile de Jouy d'un genre nouveau : la Harlem Toile de Sheila Bridges.



La Harlem Toile est née de ce manque : « Lorsque les designers ne trouvent pas quelque chose qu'ils aiment, ils le créent ! » Au lieu des bergères, des marquises et des joueuses de flûte, Sheila Bridges imagine des scènes de la vie afro-américaine, comme la double corde à sauter de son enfance. Le tout sur un fond de couleur moderne : jaune, orange, vert pomme, bleu ciel. Elle se réapproprie aussi les clichés que la culture populaire véhicule au sujet des Noirs. Un motif de son papier peint montre ainsi un couple assis devant un pique-nique de pastèque et de poulet fritt.

Ailleurs, une jeune femme court au-devant d'une harde de chevaux et franchit un tronc d'arbre abattu comme si c'était une haie au 100 mètres. « C'est censé être moi », explique la décoratrice, qui a grandi à Philadelphie. « J'aime les chevaux. J'ai toujours monté et eu des chevaux. La famille de ma grand-mère avait une ferme en Virginie. Avec ce motif, je fais référence à la Grande migration – lorsque les Noirs ont quitté le Sud pour aller vers les villes du Nord – et je joue avec le stéréotype sur notre athlétisme. »

Une toile en prise avec son époque

Sheila Bridges a fait entrer la toile de Jouy dans le XXI^e siècle, la rendant plus inclusive. En son temps déjà, la fabrique fondée par Christophe-Philippe Oberkampf (teinturier d'origine allemande, il deviendra le premier maire de Jouy-en-Josas et donnera son nom à une rue et une station de métro du 11^e arrondissement de Paris) racontait des histoires et reflétait l'actualité. Des centaines de saynètes seront produites par le peintre Jean-Baptiste Huet ●●●



■ One scene takes place at the foot of the arch in Washington Square Park in Lower Manhattan. A man wearing a frock coat and a woman in a petticoat and a frilly dress dance to music from a cassette player. Nearby, three young girls are jumping rope, while three boys are shooting hoops barefoot under a wicker basket attached to a tree branch. All these characters are Black, and make up the protagonists of a new kind of toile de Jouy: the Harlem Toile by Sheila Bridges.

In 2006, the African American interior designer was looking for some wallpaper to decorate her New York City apartment. She had a passion for French culture, and wanted to find a textile in a style similar to the one

produced between 1760 and 1843 by a manufacturer in Jouy-en-Josas near Versailles. “But I couldn’t find a toile that really resonated with me,” she says. The designer felt no connection to the motifs on traditional toile de Jouy, which were inspired by mythology and a fantasized vision of rural life popular in salons during the Ancien Régime in France.

This absence led to the birth of the Harlem Toile. “When designers don’t find something that they love, they create it!” Instead of shepherdesses, marquises, and flute players, Sheila Bridges created scenes from African American life, such as the double Dutch rope from her childhood. These images are set against

backdrops in modern colors such as yellow, orange, apple green, and sky blue. She has also reappropriated popular clichés about Black culture, with one motif depicting a couple enjoying a picnic of watermelon and fried chicken.

In another section, a young woman runs in front of a group of horses and leaps over a fallen tree trunk as if it were a hurdle in the 100 meters. “It’s supposed to be me,” says the designer, who grew up in Philadelphia. “I love horses. I’ve always ridden and had horses. My grandmother’s family had a farm in Virginia. With this motif, I’m acknowledging the Great Migration – when Blacks moved from the South to go to cities up north – and playing on the stereotype about our athleticism.”

A Toile in Line with the Times

Sheila Bridges has brought toile de Jouy into the 21st century by making it more inclusive while playing on its original themes. The fabric company founded by Christophe-Philippe Oberkampf (a German-born dyer who became the first mayor of Jouy-en-Josas and lent his name to a street and a subway station in the 11th arrondissement of Paris) told stories and reflected current affairs of the time. Hundreds of sketches were produced by painter Jean-Baptiste Huet before being printed onto the fabric using a wide stencil and a technique called flatbed printing.

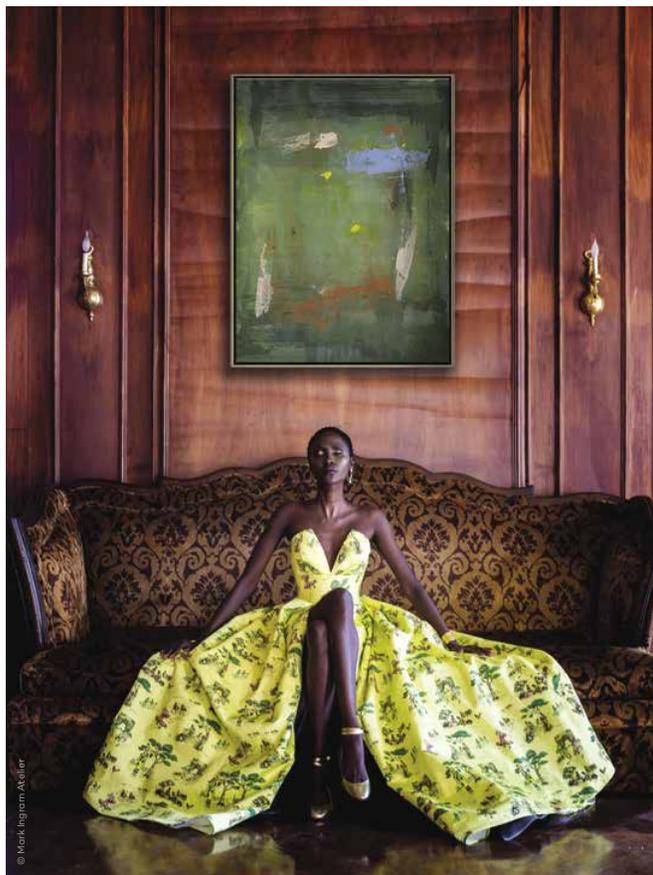
A square of toile from 1785 kept at the Metropolitan Museum of Art in New York features a hot air balloon, inspired by the Montgolfier brothers’ first flight in the gardens of the Château de Versailles two years before. In the Art Institute of Chicago collection, toile enthusiasts can ●●●

avant d'être imprimées sur le tissu au moyen d'un large pochoir, le cadre plat.

Un carré de toile de 1785 conservé au Metropolitan Museum of Art de New York montre un aérostat, inspiré par le premier vol des frères Montgolfier dans les jardins du palais de Versailles, deux ans auparavant. Dans le fonds de l'Art Institute de Chicago, on découvre l'inauguration du port de Cherbourg par Louis XVI, en 1786. Là, les pyramides de Gizeh vers 1800, au moment de la campagne de Napoléon en Égypte. Une autre scène, dessinée pendant la guerre d'indépendance américaine, représente l'arrivée des explorateurs français en Floride au XVI^e siècle.

« Chaque vignette est une trace historique », explique Sheila Bridges. « C'est ainsi que je considère la toile et c'est pourquoi je pense que c'est un médium aussi puissant. » Reconnues comme un témoignage de notre époque, ses créations ont rejoint la collection du musée national d'histoire et de culture afro-américaines à Washington, du musée du design Cooper Hewitt à New York, du Brooklyn Museum et du Museum of Art de Philadelphie. En 2015, la décoratrice a aussi exposé son travail en France, au musée de la toile de Jouy. À cette occasion, la Harlem Toile américaine côtoyait un foulard Hermès et une robe dessinée par Jean-Paul Gaultier.

La toile de Jouy n'a pas dit son dernier mot. « C'est un classique intemporel, et ça va avec tout », apprécie Sheila Bridges. « Je m'amuse beaucoup avec ! » En témoigne ses dernières collaborations : des baskets avec Converse, des robes avec Mark Ingram, des bougies avec L'or de



© Mark Ingram Atelier

Seraphine, un haut-parleur avec Sonos, des assiettes, des tasses et une théière avec la faïencerie Wedgwood, fondée par un abolitionniste britannique en 1759, et des ensembles chemise-short avec Nordstrom. Avec la marque de *streetwear* Union Los Angeles, elle a aussi signé une série limitée de planches qui seront vendues au profit du skatepark californien où évoluait Tyre Nichols avant d'être tué par la police, en janvier dernier.

Une Parisienne de cœur

En septembre, Sheila Bridges dévoilera une nouvelle collaboration, avec la marque française Le Creuset. Comme un pas de plus en direction du pays qu'elle aime tant. Enfant déjà, la future décoratrice était bercée par les histoires de son père, capitaine dans l'U.S. Air Force, affecté à Dijon dans les années 1950. Elle étudiera le français, au ●●●

admire the inauguration of the port of Cherbourg by Louis XVI in 1786. Other scenes include the pyramids of Giza around 1800 during Napoleon's campaign in Egypt, and the arrival of French explorers in Florida in the 16th century, drawn during the American War of Independence.

"Each vignette is a historical record," says Sheila Bridges. "That's how I look at toile and why I think it's such a powerful medium." Recognized as a testament of our own era, her creations have been included in the National Museum of African American History and Culture in Washington D.C., the Cooper Hewitt, Smithsonian Design Museum in New York City, the Brooklyn Museum, and the Philadelphia Museum of Art. In 2015, the designer also exhibited her work in France at the Musée de la Toile de Jouy. As part of the show, the American Harlem Toile was displayed alongside a Hermès scarf and a dress designed by Jean-Paul Gaultier.

Toile de Jouy still has a few surprises up its sleeve. "It's a timeless classic, and it goes with everything," says Sheila Bridges. "I have a lot of fun with it!" Her latest collaborations speak for themselves, including Converse sneakers, Mark Ingram dresses, L'or de Seraphine candles, a Sonos speaker, a set of plates, cups, and a teapot with Wedgwood, a porcelain manufacturer founded by a British abolitionist in 1759, and a series of shirts and shorts with Nordstrom. With the streetwear brand Union Los Angeles, she has also designed a limited-edition set of skateboards, all profits of which will go to the California skate park where Tyre Nichols used to go until he was killed by police last January.

A Parisian at Heart

In September, Sheila Bridges will be unveiling a new collaborative project with French brand Le Creuset – another step towards a country she loves so much. As a child, the future designer listened to stories told by her father, a U.S. Air Force captain stationed in Dijon during the 1950s. She studied French in high school, then at Brown University in Rhode Island, before training as an interior designer at the Parsons School of Design in New York.

Since then, she has made regular trips across the Atlantic. She has actually just returned from Paris, where she walked for miles looking for inspiration in the Left Bank's boutiques, galleries, and decorators, such as Blanchetti and de Gournay on Rue des Saints-Pères, and Michele Aragon on Rue Jacob. She also attended the Black Portraiture[s] conference at the Musée du Quai Branly, organized in partnership with Harvard and NYU, and watched French tennis player Gaël Monfils compete ●●●



© Converse



« Sheila Bridges se revendique comme une narratrice visuelle. Chacun des motifs de sa toile raconte une histoire. »

La créatrice, qui a décoré les bureaux new-yorkais de Bill Clinton en 2001 et vient d'achever la résidence de la vice-présidente Kamala Harris à Washington, se revendique comme « une narratrice visuelle ». Chacun des motifs de sa toile raconte une histoire. En ce sens, elle rejoint des artistes afro-américains comme Kehinde Wiley, Kara Walker ou Kadir Nelson, qui s'est inspiré de *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix pour rendre hommage aux manifestants de Black Lives Matter en 2020. Chacun détourne les canons de l'art occidental pour célébrer les communautés invisibilisées par l'histoire.

« Il est temps de revoir notre iconographie », commente Sheila Bridges. « Les gens ont toujours vu la toile de Jouy d'une certaine manière, sans aucun personnage noir. Pourquoi ? » Elle poursuit : « Une relation très forte a toujours existé entre la France et Harlem, car de nombreux Afro-Américains se sont installés à Paris après les deux guerres. Paris et Harlem entretiennent une relation mutuellement respectueuse et bénéfique. Il était donc logique pour moi, vivant à Harlem, de jouer sur un thème français. » ■

lycée puis à l'université de Brown, dans le Rhode Island, avant de se former à la décoration d'intérieur à la Parsons School of Design de New York.

Depuis, elle traverse régulièrement l'Atlantique. Elle revient justement de Paris, où elle a écumé à pied les boutiques, les galeries et les décorateurs de la Rive gauche en quête d'inspiration : Blanchetti et de Gournay, rue

des Saints-Pères, et Michele Aragon, rue Jacob. Avant d'assister au colloque Black Portraiture[s] au musée du quai Branly, organisé en partenariat avec Harvard et NYU, et de suivre un match du Français Gaël Monfils à Roland-Garros. Sheila Bridges sera de retour dans la capitale en janvier pour visiter, comme presque chaque année, les salons Paris Déco Off et Maison & Objet.

at Roland-Garros. Sheila Bridges will be back in the French capital in January for her quasi-annual trip to the Paris Déco Off and Maison & Objet fairs.

The designer, who decorated Bill Clinton's New York offices in 2001 and has just completed Vice President Kamala Harris' residence in Washington D.C., describes herself as a "visual narrator." Each motif on her toile tells a story. In

this way, she is similar to African American artists such as Kehinde Wiley, Kara Walker, and Kadir Nelson, who drew inspiration from *Liberty Leading the People* by Delacroix to pay tribute to Black Lives Matter protesters in 2020. Each of them has put their own twist on the classics of Western art to celebrate communities forgotten by history.

"It's time to change the iconography," says Sheila Bridges. "People

have always seen toile de Jouy in one particular way – without any Black people in it. Why is that?" She adds: "There has always been a very impactful relationship between France and Harlem, as many African Americans moved to Paris after both wars. Paris and Harlem have a mutually respectful and beneficial relationship. So it made sense for me, living in Harlem, to play on a French theme." ■

